

1. LUNDI 20 AVRIL 2009

CHOLET-BASKET DANS LE HAUT DU PANIER EUROPÉEN

1-Ce jour de 1975 où Michel Léger a décidé de créer Cholet-Basket

Cholet-Basket, qui participera vendredi prochain au Final Four à Bologne en Italie, a été fondé en 1975 par Michel Léger et ses amis, qui rêvaient de basket de haut niveau. Ils ont eu raison de rêver.

Alain TISSOT
alain.tissot@courrier-ouest.com

C'était le 18 juin 1975 ». Michel Léger s'en souvient comme si c'était hier. « Le conseil d'administration de la Jeune France avait convoqué une assemblée de la section basket. L'assemblée fut houleuse si bien qu'une partie des membres, dont j'étais, se sont levés et sont partis. Nous nous sommes retrouvés dans l'arrière-salle d'un café du quartier de la gare. On a alors décidé de fonder un club et de lui donner le nom de Cholet-Basket. Rien n'était prémédité, ça s'est fait comme ça. »

Cette soirée était l'aboutissement d'un débat qui traversait la JF depuis un certain temps déjà. « La situation était la suivante » explique Michel Léger : « L'équipe de basket de la Jeune France évoluait en Nationale 2. Nous avions deux joueurs américains. En clair, nous étions professionnels sans le dire mais ça devenait de plus en plus compliqué. Il fallait clarifier la situation : soit on restait amateur et on stagnait à un certain niveau, soit on optait clairement pour le professionnalisme et on se donnait les moyens de notre ambition. »

Pendant un an, on a discuté et travaillé pour éviter la scission mais ces efforts n'ont pas abouti. »

Une bonne partie des basketteurs de la JF a emboîté le pas de Michel Léger. « Nous avons rédigé les statuts du nouveau club avec Elie Baranger et ils ont été soumis à une assemblée constitutive réunie à l'asile Lebeuf. Entre-temps, Raymond Russon, président



Michel Léger, l'un des fondateurs du club, se souvient des débuts de Cholet-Basket : « On nous en donnait pour six mois ».

« 20 ans président, c'était assez »

Michel Léger est resté 20 ans – de 1975 à 1995 – président de Cholet-Basket. « J'ai pris les rênes à l'âge de 36 ans, et à 56 ans j'avais moins la pêche. Après mon départ, trois présidents se sont succédés à la tête du club. Ils faisaient tous partie de mon conseil d'administration : Louis-Marie Pasquier, Jean-Michel Lambert et Patrick Chiron. Je n'ai jamais été tenté de reprendre la

présidence même si par le passé, quand les choses n'allaient pas très bien, on m'a sollicité. Je suis toujours très heureux d'aller au match, et je suis fier de ce que je vois. Pour moi, Cholet-Basket est une aventure humaine plus qu'autre chose. J'y ai vécu plein de bons moments et quelques sommets sportifs et affectifs. »

de l'Office municipal des sports, a tenté une ultime conciliation mais c'était

trop tard. La rupture avec la JF était consommée. »

Une division tous les ans

Que faire avec l'équipe première ? « Il n'était pas question de repartir en Nationale 2. On espérait au moins la Nationale 4, mais les instances du basket nous ont engagés en promotion d'excellence départementale avec interdiction de monter la première année. Les joueurs de l'équipe 1 sont donc partis jouer dans d'autres clubs. Mais ils sont revenus les années suivantes car nous montions d'une division tous les ans. Au début, nous avons été mal

accueillis dans certains clubs puis les choses se sont arrangées, comme elles se sont arrangées avec la JF. »

Finaliste

« CB a un peu piétiné en Nationale 3 et en Nationale 2 mais en 1987-1988 l'équipe a fini par intégrer ce qui était notre objectif : la Nationale 1A. On visait le maintien mais en fin de compte on a été finaliste du championnat et du Tournoi des as, et on a décroché une qualification pour la Coupe d'Europe. Pas mal pour un début non ? »

Lire également en Sports l'interview d'Erman Künter, entraîneur de CB.

CHOLET-BASKET DANS LE HAUT DU PANIER EUROPÉEN

2- Gilles Cheneau : « Le club nous a accompagnés en Europe »

Partenaire de CB depuis près de quinze ans, le patron d'A5 Industrie a fait découvrir le basket à ses clients européens : « Ils en redemandent. Le basket, c'est beaucoup plus convivial que le foot » dit-il.

Bruno MOLLARD
redac.cholet@courrier-ouest.com

Par goût, Gilles Cheneau, le patron d'A5 Industrie, aurait sans doute préféré le sport mécanique. « Je ne connaissais rien au basket. Mais le seul club de haut niveau dans la région c'était CB. Donc je suis devenu sponsor du club. Comme de nombreuses entreprises vendéennes », précise-t-il.

A5 Industrie, l'entreprise qu'il a fondée en 1983 à Mortagne-sur-Sèvre, accompagne le club depuis près d'une quinzaine d'années : « Quand nous sommes devenus sponsors, c'était la grande époque où Cholet-Basket participait aux coupes européennes

« CB ne pourra jamais rivaliser avec les plus grands clubs »

dans les années 1992-1993. Et c'était précisément l'époque où l'entreprise se développait en Europe. » La

société mortagnaise spécialisée dans l'agencement de magasins, en profitera : « Nous avons fait découvrir le basket à nos clients. Une fois qu'ils ont goûté à l'ambiance d'une compétition de basket, beaucoup en redemandent. Le basket c'est infiniment plus convivial que le foot, on peut approcher les joueurs de près. À l'heure où l'on cherchait à s'implanter en Espagne, le basket nous a permis de faire connaître l'entreprise. Cela nous a également permis de faire connaître Cholet à nos clients. Plutôt que de les laisser passer une soirée à l'hôtel, nous les avons emmenés voir un match à la Meilleraie. »



Les salariés de l'entreprise partenaire A5 Industrie, dont Gilles Cheneau (2^e à gauche, debout), avec les joueurs de Cholet-Basket.

« Chez nous il y a des « mordus »

Le partenariat s'est ensuite orienté davantage vers les collaborateurs directs de l'entreprise. « Chez nous il y a pas mal de « mordus » qui ne ratent aucun match ! » reconnaît Gilles Cheneau. À raison d'un engagement tous les trois ans renouvelable, l'entreprise vendéenne compte bien poursuivre

l'aventure avec le club choletais.

« Par passion des hommes, plus encore que pour la passion du sport ». Quant à savoir jusqu'où Cholet doit monter, Gilles Cheneau préfère « ne pas faire monter trop haut les enchères. CB ne pourra jamais rivaliser avec Villeurbanne ou Pau-Orthez qui réunissent des agglomérations beaucoup plus

importantes. Il faut savoir s'arrêter et ne pas aller au-delà des espoirs légitimes auxquels on peut prétendre ».

Déjà paru : « Le jour où Michel Léger a décidé de créer Cholet-Basket » (20 avril).

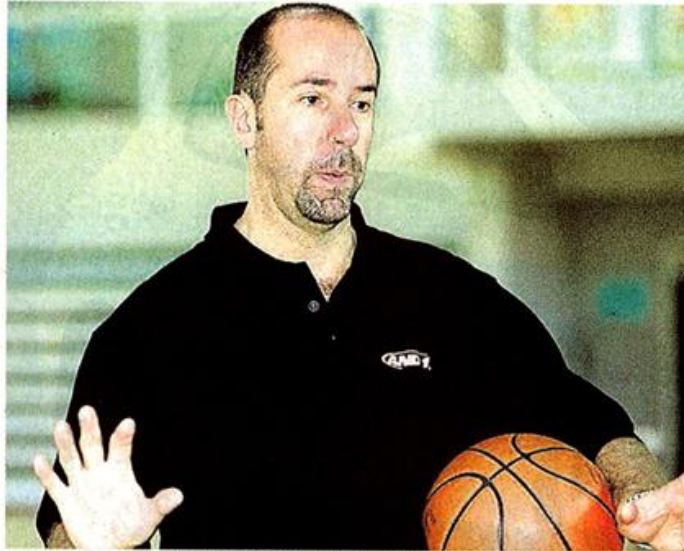
Le Courrier de l'Ouest

Demi-finale Coupe Korac 1998

« A Belgrade, il n'y avait plus d'eau à l'hôtel »

Cholet-Belgrade, voilà l'affiche de la dernière demi-finale européenne dans l'histoire de CB. C'était en 1998. Et l'exploit a failli être au bout. Eric Girard, l'entraîneur du groupe, remonte le temps pour nous.

• Cette demi-finale restera un excellent souvenir malgré l'élimination. Au match aller, on avait complètement déjoué (ndlr : défaite de 32 points !). On était tombé sur une équipe de Belgrade complètement euphorique, très dure à l'intérieur et portée par un public chaud bouillant. Je me souviens aussi des conditions d'accueil... Il n'y avait pas d'eau chaude dans l'hôtel le jour du match et on ne pouvait pas non plus aller aux toilettes. Les joueurs, énervés, défilaient à la réception. Je ne dirais pas que c'était fait exprès, mais comme par hasard, après le match, tout fonctionnait à nouveau ! Avant le match retour, on a tenté avec le reste du staff de piquer l'orgueil du groupe. On avait été très dur avec les joueurs, on avait coupé les ponts. Cette stratégie a failli être payante, car le match retour, on le gagne de 22 points. A dix minutes de la fin, les 22 points, on les a déjà devant un public de la Meilleraie formidable. Je pense qu'à cet instant-là, si on arrive à refaire entièrement notre



Eric Girard se souvient d'un accueil particulier à Belgrade en 1998.
Photo PQR/L'Indépendant de Perpignan/Philippe ROUAH

retard, on passe ! C'est dommage, car les joueurs avaient bien réagi à notre coup de gueule. Depuis cette demi-finale, je pense que recevoir en premier est finalement un avantage, c'est mieux pour gérer le

goal-average. En tout cas, le groupe (Blackwell, Miller, Ostrowski, Richardson...) allait ensuite gagner la Coupe de France, le premier gros trophée du club !

FR.

Demi-finale Coupe des Coupes 1991

« A l'aller, on ne joue pas à notre niveau »

La première demi-finale européenne de son histoire, Cholet Basket la jouera en 1991 contre Saragosse. Jean-Paul Rebatet, alors à la tête de l'équipe, se souvient de cette confrontation, mais aussi de ces curieux appels venant de Grèce...

• A l'époque, Saragosse, ce n'était pas une petite équipe ! On aurait pu se qualifier, je pense, mais au match aller, on ne joue pas à notre niveau, on passe à côté de notre sujet. Peut-être qu'on était déjà satisfait d'être en demi-finale, peut-être un manque d'ambition, je ne sais pas... En tout

cas, on perd à la Meilleraie (ndlr défaite 95-105) et ensuite ça devient compliqué. Si j'ai un regret, c'est celui-là. Car au retour, on fait un bon match et on n'est pas si loin que ça (ndlr défaite 79-90). On avait connu pas mal de soucis dans le secteur intérieur... Pourtant, on avait une bonne équipe : John Devereaux faisait une première saison extra, Antoine Rigaudeau commençait à exploser, Felix Courtinard avait une présence physique terrible, Jim Bilba était à l'orée d'une carrière extraordinaire, il y avait aussi Olivier Alliné, Patrick Cham, notre capitaine... Au-

delà de cette demi-finale, je retiens aussi notre très grosse performance à Moscou, où nous avons gagné (ndlr : 109-88 avec 31 points de Warner). Suite à ça, les Grecs du PAOK Salonique, qui rencontraient justement les Russes dans l'autre demi-finale, n'arrêtaient pas de m'appeler. Ils me demandaient sans arrêt comment on avait fait pour gagner là-bas. C'était étrange... En fait, j'ai fini par comprendre qu'ils croyaient qu'on avait acheté le match !

FR.

EN DIRECT CB CHOLET BASKET

Robinson et Braswell malades

Antywane Robinson (gastro-entérite) et Kevin Braswell (angine) ne se sont pas entraînés hier. Vincent Grier, victime d'un coup au talon samedi dernier face à Villeurbanne, a en revanche tenu sa place.

Lyubertsy Moscou éliminé de la Superleague

Le Lyubertsy Moscou, adversaire de Cholet vendredi en demi-finale du Final Four d'EuroChallenge, a été éliminé hier soir en quart de finale du championnat russe par Unics Kazan.

Battus à l'aller (76-72), les Msocovites avaient entretenu l'espoir en remportant samedi le match retour (80-72). Hier, ils se sont inclinés 74-64.

L'AVIS D'UN COACH DE PRO A

Jean-Louis Borg

Chaque jour, l'avis d'un technicien français sur les chances de Cholet Basket au Final Four. Aujourd'hui : Jean-Louis Borg, coach de Vichy.

• Dans un Final Four, quelle que soit la compétition, la qualité de jeu est importante. Le souci de Cholet, c'est de savoir dans quel état vont se retrouver ses blessés, je pense à Nando De Colo et à Randal Falker. Mais malgré ça, les Choletais vont avoir à cœur de réaliser un gros truc, car c'est finalement leur seul objectif de fin de saison. C'est un groupe jeune, certes, mais ils ont l'expérience du haut niveau. Et je ne pense pas que ce soit un handicap dans l'approche d'un tel événement, il peut même y avoir une certaine forme d'insouciance. La Semaine des As, qu'ils ont remportée la saison dernière, va peut-être aussi leur donner des repères. En tout cas, je leur transmets tous mes encouragements, c'est un club français, on est tous derrière eux. *

Recueilli par FR.

Le Courrier de l'Ouest

Vitoria, le crève-cœur de 1994

Cholet Basket a disputé et perdu trois demi-finales européennes dans son histoire : face aux Espagnols de Saragosse en 1991 et Vitoria en 1994 puis contre Belgrade en 1998. Souvenirs, souvenirs...

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Février 1994. Les moins jeunes des supporters de Cholet Basket n'ont pas oublié cette époque. Ils ne l'oublieront jamais. Février 1994, c'était une autre époque : celle des matchs européens télévisés sur France 2 (certes en différé et dans la nuit mais quand même). Pour Cholet Basket, février 1994, c'est surtout le mémorable souvenir d'une demi-finale

« Cholet trahi par ses étrangers »

épique face à Taugrès Vitoria. Le 17 février, le CB coaché par Laurent Buffard mettait un genou à terre au match aller, Battu 81-67 en Espagne malgré les 23 points de Mike Jones et les 20 de la jeune pépite qui montait, Antoine Rigau. Cinq jours plus tard, au match retour, les deux artilleurs choletais remettaient le couvert en passant 58 points à des Ibériques dépassés par la furia des Mauges. Remplie de 6 000 paires d'yeux amoureux, la Meilleraie n'a pas oublié ce succès en forme de récital (103-90).

Un partout, balle au centre et une « belle » programmée deux jours plus tard, le 24 février à... Cholet. Une chance. Enorme. A saisir. « A vrai dire, un match comme celui-là, il n'était pas possible de le perdre, se souvient Laurent Buffard. L'attente autour de nous était énorme. Après le match retour gagné, à peu près tout le monde se voyait en finale, moi le premier d'ailleurs. » Président fondateur de Cholet Basket, Michel Léger confirme : « J'étais tellement sûr qu'on allait jouer cette finale

que j'avais déjà réservé ma chambre à Lausanne... » Au matin de ce 24 février, le champagne était donc bien au frais. Il ne fut jamais sabré...

La faute de Vargas

Le 25 février au matin, *Le Courrier de l'Ouest* titrait en effet « Cholet trahi par ses étrangers ». Quinze ans après les faits, Laurent Buffard n'a rien oublié de ce terrible match, « perdu de façon dramatique » (83-90) malgré le génie de Rigau (34 points à 9/12 aux lirs). « Quelques joueurs avaient triché ! Peut-être étaient-ils un peu trop sortis, toujours est-il qu'ils n'avaient pas fait leur job... »

Dans son viseur, « Monsieur Vargas ». Habituel homme fort du secteur intérieur, le Dominicain avait été « mangé » par Ken Bannister (235 matchs NBA), son massif vis-à-vis. Crédité d'un transparent 2 points et 5 rebonds en 32 minutes, Vargas avait trouvé un compagnon d'infortune en la personne de Mike Jones, à la gâchette enrayée ce soir-là (5/20 aux lirs). Pas forcément étonnant quand la petite histoire rapporte que les deux gaillards avaient été récupérés en petite forme par un taxi à la sortie d'une boîte de nuit au petit matin du 23 février...

Ces regrets, éternels, hantent toujours la Meilleraie. « La déception fut à la hauteur de l'espoir, termine Buffard. L'épisode Vitoria reste malgré tout un bon souvenir. Après tout, nous n'étions pas arrivés par hasard en demi-finale. Notre équipe tenait la route et pour avoir vu la finale entre Vitoria et Ljubjana (Slovénie), j'avoue qu'il aurait été très dur pour nous de gagner cette Coupe... » Mais ça, personne n'en aura jamais la confirmation.



Cholet, 24 février 1994. Les 34 points marqués par Antoine Rigau lors de la « belle » face à Vitoria n'avaient pas suffi à CB. Archives CO - Daniel BOUTREUX

Le Courrier de l'Ouest

Basket-ball

« On doit viser au minimum la finale ! »

Eurochallenge. Patrick Chiron dévoile les ambitions de Cholet-Basket au moment d'aborder la quatrième demi-finale européenne du club (1).

J-4 avant le Final Four
Dans quel état d'esprit se trouve le président de Cholet-Basket à quelques encablures du Final Four ?

Pour l'instant, je suis très serein. Tout d'abord après cette belle victoire contre Villeurbanne. Je suis confiant. De toute façon, on n'a rien à perdre, et tout à gagner. D'ailleurs, on n'y va pas pour figurer. On met tous les atouts de notre côté pour aborder ce rendez-vous dans les meilleures conditions possibles. Je regrette simplement que cette manifestation ne soit pas plus médiatisée au niveau national. Même s'il s'agit de la 3^e coupe d'Europe, ce n'est pas tous les jours qu'une équipe française participe à un Final Four. Et puis 3^e coupe ou pas, à ce niveau-là, il n'y a plus de petits clubs en compétition.

Justement, comme il ne s'agit que d'une « petite » coupe d'Europe, les retombées sont-elles à la hauteur des investissements, financier et sportif, du club ?
En terme d'image et de notoriété, les retombées sont réelles. Pour Cholet, la ville, aussi. Et puis, au-delà, c'est un véritable stimulant pour tout le club, des dirigeants aux administratifs, en passant par les bénévoles et les joueurs. Si vous leur posez la question, ces derniers vous répondront d'ailleurs qu'ils préfèrent jouer l'Eurochallenge plutôt que de s'en passer,

et de s'entraîner toute la semaine. C'est aussi un très bon moyen d'exposition pour eux.

Le Final Four, est-ce le seuil minimum à atteindre pour rentabiliser cette compétition ?
J'ai l'habitude de dire que l'on se bat beaucoup pour minimiser les coûts. Grosso modo, chaque année, on arrive à équilibrer budgétairement notre engagement en coupe d'Europe. Là, évidemment, avec la multiplication des matches cette année, l'équilibre est plus facile à obtenir. Sans compter que pour le Final Four, on paye simplement le voyage. Tout le reste est pris en charge. Donc, c'est intéressant. (Ndlr : les quatre équipes qualifiées pour la Final Four touchent également un prime de la Fiba, au prorata de leur classement final).

A l'heure où les playoffs de Pro A

seront difficiles à atteindre, ce Final Four ne constitue-t-il pas un peu le moyen de sauver la saison ?

Je ne sais pas s'il est question de sauver la saison. Il est vrai que la priorité absolue, en début d'année, c'était de participer aux playoffs de championnat. Mais ça l'était aussi parce qu'à l'époque, jamais on aurait pensé se sélectionner pour le Final Four européen. Cela étant, ce n'est pas une fin en soi : qu'il y ait, on doit décrocher au minimum le billet pour la finale. On va disputer notre quatrième demi-finale européenne, c'est l'occasion de faire mieux que les trois fois précédentes.

Recueillis par
Christophe MAZOYER.

(1) : CEB a disputé deux demi-finales de Coupe des Coupes, en 1990-91 et 1993-94, et une de Coupe Korac, en 1997-98.

600 000 € C'est le montant minimum exigé pour l'organisation du Final Four d'Eurochallenge. Patrick Chiron décortique ce chiffre : « On avait calculé que pour l'organisation elle-même, c'est-à-dire l'accueil des équipes, des délégués Fiba, etc, il fallait compter 100 000 €, auxquels il faut rajouter 400 000 € pour la Fiba, plus la production télévisée des matches (ndlr : on parle de 25 000 € par rencontre, soit 100 000 € au total). On ne pouvait pas répondre à ce cahier des charges. Mais pour le connaître, il fallait que l'on fasse acte de candidature, d'où le fait que l'on se soit déclarés. Et puis à l'époque, on ne savait pas s'il y avait d'autre candidat... »



14 mois après avoir brandi le Trophée de la Semaine des As, Patrick Chiron n'a eu rien contre l'idée de revenir de Bologne avec un trophée européen. Ce serait le premier pour Cholet-Basket.

Ouest France

Basket-ball

L'Eurochallenge, ce que les coaches en pensent...

Eurochallenge. Que vaut cette compétition ? Trois entraîneurs français donnent leur opinion. En fait, c'est plutôt la 9^e place de CB en Pro A qui surprend.

Final Four J-2

Pour certains, c'est une compétition plutôt faible. Pour d'autres non. Pour certains, cette 3^e Coupe d'Europe est sous-cotée. Pour d'autres, elle ne compte qu'une dizaine de grosses équipes. Bref, chacun a sa version sur la « C3 » et, par conséquent, sur la valeur du parcours de Cholet Basket.

Trois entraîneurs de Pro A ont accepté de livrer leur analyse. Et pas des moindres : Vincent Collet, coach de Villeurbanne et de l'équipe de France, Jean-Denis Choulet, de Roanne, et Alain Weisz, sélectionneur national entre 2000 et 2003 aujourd'hui à Hyères-Toulon.

Collet : « Cholet est solide »

Sur le niveau de l'EuroChallenge, Collet et Choulet partent plutôt dans l'inconnu. « Dire que j'ai suivi l'EuroChallenge, ce serait mentir, avoue le second. Ce n'est pas une compétition très médiatisée. C'est d'ailleurs peut-être un tort. » Le coach champion de France 2007 n'a néanmoins pas considéré l'EuroCup (la « C2 »), à laquelle Roanne a participé cette saison, « d'un très, très haut niveau. Elle n'a rien à voir avec l'Euroleague (la « C1 »). » Rapprochement, pourtant, que le milieu fait souvent.

Selon l'analyse de Choulet, on pourrait alors juger l'EuroChallenge, que Weisz estime bien moins relevé que l'EuroCup, comme médiocre. « Je ne connais pas trop, indique de son

côté Collet. Mais partout en Europe il y a de belles équipes. Le basket européen, avec le foot, est le sport le plus compacte. Les gens, par ignorance, ne le savent pas, mais même dans les pays de l'Est, il y a encore des équipes solides qui jouent dur et pratiquent un autre basket. »

Weisz, lui, connaît bien l'Eurochallenge. Hyères-Toulon avait en effet raté le Top 16 la faute à un revers lors de l'ultime journée de la 1^{re} phase contre Bonn, adversaire ensuite de CB. « Personne ne se rend compte que c'est une bonne compétition », affirme-t-il, tout simplement.

Finalement, c'est plutôt le parcours de CB en Pro A qui interroge. « Je suis davantage surpris que Cholet ne soit pas actuellement « playoffable », lance Collet. L'équipe est solide, je pensais qu'il serait dans les 8. » Choulet : « Cela va conforter des

gens qui disent que l'EuroChallenge est faible. Une équipe qui arrive à ce niveau et qui est 9^e en France, c'est forcément que la compétition n'est pas costauda. Moi, je ne pense pas ça, mais plutôt qu'il y a le Cholet de Pro A et le Cholet de l'EuroChallenge. »

Weisz a une explication. « Nous aussi on l'a vécu : Cholet a payé les efforts consentis en EuroChallenge. Cela leur a coûté 3-4 victoires. » Et c'est justement l'écart qui sépare CB des playoffs.

J. D.

La rencontre en live !
Vous pourrez suivre le match contre Moscou vendredi (18 h) en temps réel sur www.ouest-france.fr



Sortis de l'EuroCup au tour préliminaire, Marquis et consorts ont ensuite excellé en Eurochallenge, mais pas en Pro A. Un constat que dressent, de gauche à droite, Vincent Collet (Asvel, équipe de France), Alain Weisz (Hyères-Toulon) et Jean-Denis Choulet (Roanne).

Ouest France

Quatre règles d'or pour réussir

Habitué des Final Four d'Euroleague, Jim Bilba découvrira ce week-end celui d'EuroChallenge. L'entraîneur adjoint de Cholet mesure l'importance d'un tel événement et livre quelques recettes à suivre.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Disputer un Final Four est une chance. Un honneur. Personne n'est certain de vivre ça deux fois dans sa carrière. Erman Kunter a fait passer ce message pour motiver ses joueurs avant le quart de finale décisif face à Kiev. Impossible de lui donner tort. Un Final Four européen, même

« Tout le monde doit tirer dans le même sens »

d'EuroChallenge et donc moins coté qu'en Euroleague, reste un moment à part dans la carrière d'un joueur. Jim Bilba, l'entraîneur assistant de Cholet, est bien placé pour le savoir, lui qui vivra ce week-end son... quatrième Final Four (lire ci-dessous). Le premier de sa nouvelle carrière d'après-joueur. Tour d'horizon avec lui de quelques secrets de réussite.

1 S'entraîner encore et toujours, comme des forcenés...

Jim Bilba en sourit. À l'évocation des méthodes de travail de Bozidar Maljkovic, ses abdominaux frissonnent encore. Le sorcier serbe, seul entraîneur à avoir conduit un club français au succès en Euroleague (CSP Limoges en 1993), était un véritable « bourreau » de travail. « En 1993, la veille de notre demi-finale face au Real Madrid, Bozidar nous avait concocté un entraînement à sa façon : de la course sans ballon. Il nous faisait travailler comme des forcenés parce que nous venions de perdre contre Cholet et Levallois lors de la Semaine des As. Nous étions habitués, presque formatés. Finalement, sa méthode nous a boostés : nous n'avions que la victoire en tête. » Le Real Madrid, dominé 62-52 en demi-finale, puis Trévise, battu 59-55 en finale, s'en souviennent aussi.

2 Ne pas s'éparpiller pour gérer la pression

« Le prochain match ? Un match comme un autre ! » Les sportifs se plaisent à

faire croire qu'ils évacuent la pression en un tournemain. « Pas facile, voire impossible lors d'un Final Four », juge Bilba. « Tous les regards sont braqués sur vous, les télévisions sont là. L'ambiance est très inhabituelle. La meilleure chose à faire est de se recentrer sur le groupe. »

De son passé de joueur, Bilba retient que les forces de Limoges et Villeurbanne émanaient d'un collectif sans faille. « Nous partagions tout, les repas, les jeux de cartes, les balades autour de l'hôtel avant les matchs... Dans l'équipe, tout le monde tirait dans la même direction. Oui, c'est ça la règle d'or : il faut que tout le monde avance dans le même sens. Il faut faire fi de toutes les divergences de vues pour le bien de l'équipe. Un Final Four dure quatre jours. Durant ce laps de temps, il faut tout donner et plus encore pour en faire un moment de bonheur. »

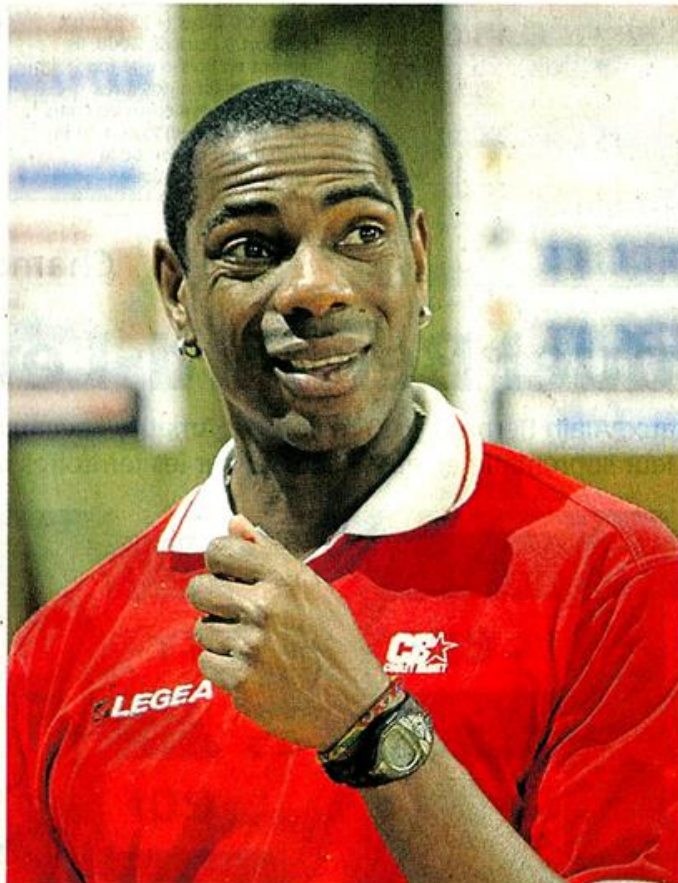
3 Bien préparer l'événement en amont

« Un Final Four, ça ne se prépare pas au dernier moment ! » À Cholet, Jim Bilba et Erman Kunter exploitent depuis quelques semaines déjà ce conseil plein de bon sens. « Les matchs et les entraînements qui précèdent doivent servir de répétition. Sans parler de technique et de tactique, l'objectif est d'arriver prêt, physiquement et mentalement, à jouer deux matchs d'importance en quatre jours. Cela sous-entend forcément qu'il faut respecter une bonne hygiène de vie. C'est la base de la réussite. »

4 Ne pas traverser une baie vitrée...

Tous les chemins mènent à Rome sauf ceux passant... à travers une baie vitrée. Jim Bilba ne dira pas le contraire. Le jeudi 3 avril 1997 reste une date légendaire dans l'histoire de Villeurbanne. Dans celle de Bilba également.

Ce soir-là, les Rhodaniens étaient allés battre Efes Pilsen (62-57) à l'Abdi İpecki Sports Hall d'Istanbul afin de se qualifier pour le Final Four organisé quinze jours plus tard à Rome. Afin de se protéger des projectiles balancés



Angers, septembre 2008. Jim Bilba vivra ce week-end son 4^e Final Four européen, le premier avec la casquette d'entraîneur-assistant. Photo CO - Yolande MIGNOT

par les « supporters » turcs, les Villeurbanais ont regagné en courant l'intimité de leur vestiaire. Tous ont évité la porte vitrée située à l'entrée du tunnel sous-terrain. Tous sauf Bilba... Résultat des courses : section d'un muscle de la paume de la main droite et de douloureux mois de rééducation. Le bras en écharpe, Bilba avait malgré tout « tenu à accompagner l'équipe

au Final Four. » « Sans moi, Greg (Ndlr : Beugnot, l'entraîneur) avait redistribué les rôles dans l'équipe. Depuis le banc de touche, j'ai vu mes coéquipiers se dépasser sans compter pour résister le plus longtemps possible à Barcelone (défaite 70-77). J'étais fier d'eux. Nous avions joué sur nos valeurs, en ne lâchant rien. C'est ce qu'il faut faire lors d'un Final Four. »

4, un record pour Bilba

Rigaudeau, Bilba, Bilba, Rigaudeau. Les prodiges de Cholet Basket affichent deux des plus beaux palmarès du basket français. Sur la scène européenne, Antoine Rigaudeau est ainsi le seul Tricolore à avoir remporté deux fois l'Euroleague, en 1998 puis 2001 avec Bologne (Italie). Durant sa carrière, ce même Rigaudeau a participé à trois Final Four européens, en 1998, 1999, 2002 (Ndlr : la finale d'Euroleague 2001 s'est jouée dans une série au meilleur des

5 manches). Ce record est partagé par Jimmy Vérove (CSP Limoges), Richard Dacoury (CSP Limoges) et... Jim Bilba.

Après avoir gagné le premier avec Limoges en 1993, Bilba a perdu le deuxième (1995) et assisté en spectateur, le bras en écharpe (lire ci-dessus), au troisième avec Villeurbanne (1997). Ce week-end, il deviendra donc le premier Français à participer à un quatrième Final Four. En qualité d'entraîneur-assistant cette fois.

« La volonté de bien faire est identique, mais il y a quelques changements, constate Bilba. Après le premier match, un joueur ne doit penser qu'à récupérer. Le boulot d'un entraîneur est de se tourner immédiatement vers le second match. Que l'on joue la grande finale ou la petite, notre travail est de maintenir l'équipe concentrée. » La morale de l'histoire est que, lors d'un Final Four, un entraîneur dort moins qu'un joueur !

T. B.

PARTICIPATIONS AU FINAL 4

4	JIM BILBA CSP LIMOGES 1993, 1995 VILLEURBANNE 1997 CHOLET 2009 (entraîneur-adjoint)	
	3	ANTOINE RIGAUDEAU BOLOGNE 1998, 1999, 2002
		RICHARD DACOURY CSP LIMOGES 1990, 1993, 1995
	JIMMY VÉROVE CSP LIMOGES 1990, 1993, 1995	

EN DIRECT CB

Marquis et Grier au repos

Très sollicité ces dernières semaines, Claude Marquis a été dispensé d'entraînement hier matin. Vincent Grier, qui soignait son talon, manquait également à l'appel. « Il n'y a pas de souci. Cela n'a pas l'air très grave. Il jouera la Final Four », dit Erman Kunter.

Deux entraînements avant le départ

Les Choletais s'envoleront demain après-midi pour Bologne. D'ici là, il leur reste un entraînement ce matin puis un autre demain matin à effectuer à La Meilleraie.

De Colo, Beaubois et Marquis signent « la charte bleue »

Patrick Beeseley, directeur de l'équipe de France masculine, a rencontré Nando De Colo, Rodrigue Beaubois et Claude Marquis, samedi en marge de Cholet - Villeurbanne. Les trois Choletais ont signé la charte qui symbolise l'engagement auprès de l'équipe de France sur le projet JO Londres 2012. 24 joueurs ont ou vont ainsi être sollicités. Tony Parker a été le premier à signer cette charte. Les joueurs signataires s'engagent jusqu'en septembre 2012 à répondre aux sollicitations et à se mettre au service de l'équipe de France.

STATISTIQUES EUROPÉENNES DE CB

194
MATCHS EUROPÉENS
105 **89**
VICTOIRES DÉFAITES



18 PARTICIPATIONS
22 EN SAISONS

DEMI-FINALES 1991, 1994, 1998
QUARTS-DE-FINALE 1989, 1990, 1992, 1993

NOMBRE DE MATCHS JOUÉS

453 BILBA
292 RIGAUDEAU
284 MARQUIS
275 JEANNEAU

NOMBRE DE POINTS MARQUÉS

1 131 RIGAUDEAU
997 WARNER
614 MARQUIS
534 HAYES

HISTORIQUE EUROPÉEN

1988/89	Coupe des Coupes	4 ^e poule 1/4	3V 5D
1989/90	Coupe Korac	¼ de finale	7V 5D
1990/91	Coupe des Coupes	½ finale	5V 5D
1991/92	Coupe Korac	¼ de finale	6V 4D
1992/93	Coupe des Coupes	5 ^e poule ¼	5V 9D
1993/94	Coupe des Coupes	½ finale	11V 6D
1994/95	Coupe Korac	4 ^e poule 1/8 ^e	6V 4D
1995/96	Coupe Korac	éliminé au 3 ^e tour	3V 1D
1997/98	Coupe Korac	½ finale	11V 3D
1998/99	Coupe Saporta	8 ^e de finale	11V 3D
1999/00	Euroleague	5 ^e poule 1/8	3V 13D
2000/01	Coupe Korac	éliminé au 2 ^e tour	1V 1D
2002/03	Coupe ULEB	6 ^e de poule	4V 6D
2003/04	Coupe ULEB	5 ^e de poule	4V 6D
2004/05	Coupe ULEB	8 ^e de finale	6V 6D
2005/06	EuroCup	éliminé au 1 ^{er} tour	2V 4D
2007/08	EuroCup	éliminé au 2 ^e tour	3V 5D
2008/09	EuroChallenge	FINAL FOUR	14V 3D

L'AVIS D'UN COACH DE PRO A

Alain Weisz

Chaque jour, l'avis d'un technicien français sur les chances de Cholet Basket au Final Four. Aujourd'hui : Alain Weisz, coach de Hyères-Toulon.

« Je ne connais pas bien Moscou, mais nous, cette saison, on a affronté Perm en EuroChallenge. D'une façon générale, les équipes russes se ressemblent, elles sont faites pour jouer en Russie. Elles ont la surface financière pour attirer des gros gabarits et des Américains de très haut niveau. Chez nous, on avait battu Perm en mettant beaucoup de rythme dans le jeu. Et ça, c'est quelque chose que Cholet fait très bien. C'est un groupe très athlétique, qui arrive à maturité et qui présente un bon équilibre entre l'expérience, avec Claude Marquis, Kevin Braswell, Vincent Grier, et la jeunesse, avec Nando De Colo et Rodrigue Beaubois. Cholet, c'est quand même un sacré potentiel. C'est une équipe difficile à jouer, le danger peut venir de partout. Moi, je les vois bien faire un gros truc. Les Russes peuvent être très surpris ! Je pense que les Choletais sont au stade du « pourquoi pas nous ». En tout cas, je leur souhaite bonne chance ! »

Recueilli par F.R.

Le Courrier de l'Ouest

Graylin Warner était « Le Magicien » ou « Monsieur plus »

Il y a 20 ans, Cholet-Basket avait un joueur phénomène capable de marquer une cinquantaine de points dans un match. Thierry Chevrier, actuel directeur de CB, a joué avec lui et l'a même coaché. Il raconte.



Thierry Chevrier, directeur de Cholet-Basket, a joué avec Warner qu'il a entraîné également durant une brève période à Anjou BC.

Alain TISSOT
alain.tissot@courrier-ouest.com

Je m'en souviendrai toujours. Nous étions dans une situation difficile en ce mois de décembre 1986. Le club avait des objectifs, la pression était

« Graylin c'était à la fois la convivialité et le talent. »

forte et nous avions du mal dans notre championnat qui devait déterminer les équipes appelées à évoluer en Nationale 1 A, la saison suivante. C'est alors qu'est arrivé à Cholet Graylin Warner. Cet Américain venait d'Italie où on ne l'avait pas jugé assez bon marqueur à trois points. Il a joué son premier match avec nous contre Le Mans et il a marqué 21 points. Un Manceau m'a dit : « Vous venez d'en trouver un très bon. »

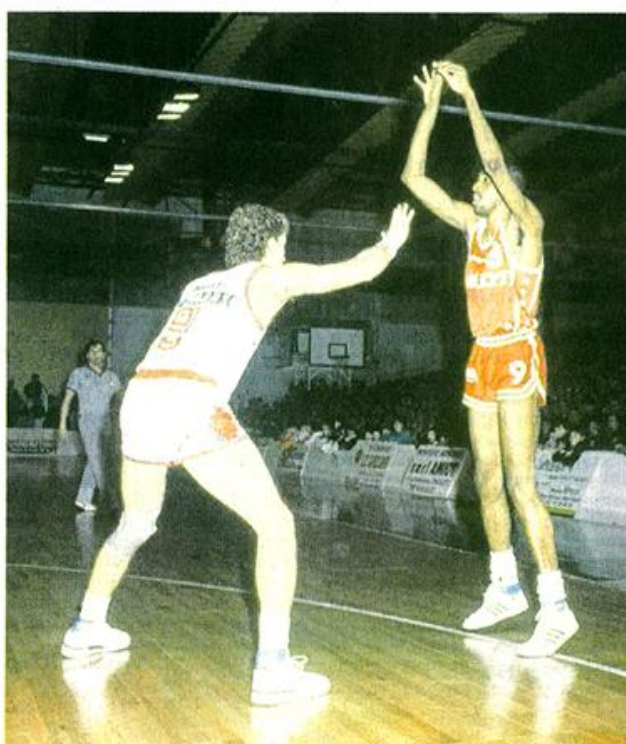
« Avec lui, on a réussi à terminer dans les quatre premiers de notre poule, ce qui nous a permis de monter en Nationale 1. Graylin rassurait tout le

monde : le coach, nous ses coéquipiers, les dirigeants. Il bonifiait tout le groupe. Après son premier match, la presse l'a surnommé le Père Noël. Ce fut le premier d'une longue liste de surnoms inspirés par ses exploits : « Monsieur Plus », « Le Magicien », « Le Lévrier des Mauges ». Ce joueur providentiel, polyvalent, et qui savait très bien défendre, a terminé meilleur marqueur de la première demi-saison qu'il a faite avec nous avec une moyenne de près de 30 points par match. Impensable aujourd'hui. »

47 points contre le Real

« Les supporters s'en souviennent. Graylin avait une silhouette gracieuse faisant croire faussement qu'il était fragile. Or, à l'entraînement, il était toujours à fond. Il avait une belle foulée, une course facile et il aurait pu être un bon coureur de demi-fond malgré son côté bon vivant car il avait un cœur énorme sur et hors du terrain. »

« Graylin c'était à la fois la convivialité et le talent. A Lorient, dans un



Cholet, il y a vingt ans. Graylin Warner, homme providentiel de Cholet-Basket, collectionnait les surnoms. Il était aussi « Le Lévrier des Mauges ».

match que nous avons remporté 72 à 50, il a mis 50 points. Il était « inarrêtable ». En Coupe d'Europe, contre le Real Madrid de Petrovic battu par CB 95 à 85, il a passé 47 points puis 44 points au grand Caserte d'Oscar Schmidt. Il était vraiment d'une très grande adresse. »

Il est devenu chauffeur routier

« Warner a quitté Cholet en 1992 pour la Grèce. Il a ensuite joué à Sceaux, Toulon, Toulouse. Comme coach d'Anjou BC, je l'ai eu comme adversaire et ce n'était jamais facile car il tirait vraiment ses équipes vers le haut. Puis Graylin est venu à Anjou BC faire

une pige pour l'équipe lors de la saison 97-98. Il a joué sept matchs, marquant une moyenne de 22 points par rencontre. Un jour, il nous a annoncé qu'il allait mettre un terme à sa carrière sportive. Il voulait entrer dans la police américaine. Mais aux dernières nouvelles, il travaillait comme chauffeur routier sur longues distances. Je l'ai un peu perdu de vue. Je crois qu'il n'est pas revenu en France. »

Déjà paru : « Le jour où Michel Léger a décidé de créer Cholet-Basket » (20 avril), « Gilles Cheneau : partenaire de CB depuis près de 15 ans (21 avril). A suivre... »

Le Courrier de l'Ouest

Les supporters de Cholet-Basket veulent oublier Saragosse, Vitoria et Belgrade

En se qualifiant pour le Final Four à Bologne, Cholet-Basket jouera pour la quatrième fois de son histoire une demi-finale européenne. Tous les supporters espèrent voir enfin s'ouvrir les portes de la finale. Souvenirs. Souvenirs.

Saragosse (Espagne en 1991), Vitoria Taugrés (Espagne en 1994), Belgrade (Serbie en 1998) évoquent des souvenirs douloureux pour tous les amoureux de Cholet-Basket. Ces

villes résonnent comme autant de défaites qui ont fermé les portes d'une finale. Le match contre les Basques Espagnols de Vitoria est sans doute celui qui laisse le plus de regrets aux fidèles de la Meilleraie.

La belle s'est envolée

Les Choletais avaient l'avantage du terrain en disputant la belle à Cholet. Les cars, et même le train prenaient déjà la route de la finale à Lausanne (Suisse). Hélas, mille fois hélas,

« trahi » par un transparent Jones et un fantomatique Vargas auteur de deux misérables points, Cholet-Basket pouvait dire adieu à la finale. Les 34 points d'Antoine Rigaudeau furent insuffisants et Ken Bannister, « le balafre » fit pleurer la Meilleraie. Comme beaucoup de supporters, Jean-Yves a encore ce cauchemar en mémoire : « On sortait KO de la salle. »

Triompher de Moscou

Après avoir perdu trois demi-finales,

tous les supporters espèrent que le dicton dit vrai, et que le sort sera enfin conjuré. Les Choletais ont déjà foulé le parquet de Bologne en Coupe des Coupes en 1991, Antoine Rigaudeau en fut « Le Roi » quelques années plus tard sous les couleurs du Virtus Bologne. A Cholet, tout le monde rêve d'un triomphe en Italie, mais avant il faudra battre le Triumph Moscou... pour conjurer le sort.

Le Courrier de l'Ouest

BasketNews®

JEUDI 23 AVRIL 2009 - N° 444

08 COUPE DE FRANCE 09 LFB, LES DEMI-FINALES 19 AKIN AKINGBALA 20 LES BLEUS 23 ABDOU N'DIAYE 24 ISIAH THOMAS

PAGE 04

FINAL FOUR
EUROCHALLENGE

CHOLET, ÉTONNE- NOUS!

Demain vendredi, à Bologne, le Cholet Basket dispute la quatrième demi-finale européenne de son histoire. Les trois précédentes expériences ont été douloureuses mais l'équipe maugeoise, certes loin d'être favorite, a les moyens de passer l'obstacle du Triumph Moscou en demi-finale et de se retrouver à quarante minutes d'un titre continental. Une occasion pour le basket français de redorer un peu son blason. La dernière chance, pour Nando De Colo, de soulever un trophée avec son club de toujours ?

PAGE 10

BOSTON ET SAN ANTONIO
IL VA FALLOIR
RAMER!

Battus chez eux par Chicago et Dallas lors du Game 1 du premier tour des playoffs NBA, les deux derniers champions NBA ont compris que la tâche serait ardue. Au match 2, les Celtics et les Spurs ont trouvé un héros pour rester en course – 30 points et le panier de la victoire pour Ray Allen, 38 points et 8 passes pour Tony Parker – mais tout cela reste fragile.

PAGE 15

KEVIN GARNETT OUT
LA BLESSURE MYSTÈRE

PAGE 18

ÉRIC GIRARD À LIMOGES
CSP, DERNIER JOKER

Mai embarqué en saison régulière de Pro B, Limoges s'est séparé de son entraîneur, Olivier Cousin, pour engager Eric Girard, qui devient le quatrième coach de l'ère Frédéric Forté. L'ancien champion de France avec Strasbourg (2005), sans club depuis un an, prépare une équipe commando pour les playoffs.

PAGE 22

KAREEM REID (MCHY)
PASSEUR PROFESSIONNEL



L 13673 - 444 - F: 3,00 €



WWW.BASKETNEWS.NET

ISSN 1120-3395

LE « PETIT CHEMIN » DE CHOLET

Par Fabien FRICONNET

C'était il y a 16 ans, en avril 1993, et c'était un beau coup de bluff. Retiré avec son équipe dans l'Astr Palace, un luxueux établissement hôtelier bâti sur une péninsule privée située à environ 25 kilomètres d'Athènes, Bozidar Maljkovic avait inventé la victoire du Limoges CSP au Final Four de ce qui se nommait alors le « championnat d'Europe des clubs ». Oui, une invention pure. Ainsi le technicien serbe avait-il annoncé à qui voulait l'entendre, et surtout à ses joueurs, que lui, le Prince Maljko, il avait décelé une faille dans l'inextinguible mécanique du Real Madrid, hégémonique cette saison-là et futur adversaire du CSP en demi-finale. « Il y a un petit

chemin », avait-il dit. De fait, le Real du géant Arvydas Sabonis était tombé à genou, et à sa suite la Benetton Treviso de Toni Kukoc, sans que l'on comprenne totalement, encore aujourd'hui, comment Limoges s'y est pris. Les observateurs s'étaient tournés vers

Qu'il ne s'était agi que d'un effet de manche, à vocation interne. Boja s'était contenté de faire croire à ses joueurs qu'ils avaient une chance. Et ils l'avaient eue. Des fois, hein...

Erman Kunter n'est pas tout à fait dans la même situation aujourd'hui, alors que son équipe s'apprête à tenter un casse sur la « C3 ». Déjà, l'EuroChallenge n'est pas le « championnat d'Europe des clubs », le Triumph Lyubertov Moscou et la Virtus Bologne ne sont pas le Real et la Benetton d' alors, et Kunter n'est pas Maljkovic. Surtout, le Cholet 2009 n'est pas le Limoges 1993. Pas tant pour une histoire de budget ou de prestige, mais pour une question de contexte. Maljkovic, tout juste arrivé dans

le Limousin, et précédé par sa réputation, avait transformé ses joueurs en guérilleros, soldats d'une cause, la sienne. Le Serbe avait détruit les ego, très tôt en pré-saison, brisé les volontés, lissé les caractères, reprogrammé les hommes donc les basketteurs. Ils n'obéissaient qu'à une seule voix et cette voix avait toujours raison.

Adieu Beaubois et De Colo ?

Le coach turc n'a pas la même pâte à malaxer. Et il s'apprête à conclure ce qui est, en réalité, une drôle de saison à Cholet. Une année faite de déceptions sur le plan national. Pas de playoffs, abandon du trophée de la Semaine des As – puisque le CB ne s'est pas qualifié pour l'édition 2009 –, et surtout un parfum de fin de cycle. Proche de quitter les

Mauges l'été dernier, pour rentrer au pays, à Galatasaray, Kunter avait obtempéré aux injonctions de ses dirigeants et avait rempli. On peut donc penser que la présence de l'ancien technicien de la sélection turque dans les Mauges l'année prochaine est loin d'être assurée.

De même, Rodrigue Beaubois et Nando De Colo ont de grandes chances de porter un autre maillot en 2009-10. Le jeune Guadeloupéen ne perd pas de temps et, avec l'exposition qu'il a eue cette saison, vise déjà la NBA. Du côté de Kunter, on estime, à juste titre, qu'une année de plus en Europe ne serait pas du luxe pour son arrière, mais... Quant à Nando De Colo, moins saignant cette saison, il souhaitait déjà quitter le club l'été dernier, attiré par les sirènes russes, et l'on imagine que son projet n'a pas changé. Si l'on ajoute à la liste des possibles partants les quatre Américains (au moins), le tableau est clair : le Cholet de ces dernières saisons – la version De Colo-Kunter – vit ses dernières semaines et n'a plus qu'une seule occasion d'ajouter un trophée à son butin, après les As en 2008. C'est la dernière danse pour ce CB. La situation est inhabituelle.

délicate. Les équipes « en fin de contrat » manquent parfois de reprise. Mais peut-être pas ce Cholet. L'instant peut être propice à un beau morceau de bravoure si Kunter presse les bons boutons et tire la quintessence de son effectif, sur quarante-huit heures. L'adversaire en demi-finale, le Triumph Lyubertov, faisait certes partie, en début de saison, de la classe des « nouveaux riches russes » mais de l'eau a coulé sous les ponts depuis et la formation moscovite, tenue de dégraisser, est loin d'être imbattable. En finale, Cholet affrontera le vainqueur du match entre la Virtus Bologne et l'AEEL Limessol. C'est-à-dire probablement la Virtus. Parmi ces renforts, le phénomène Earl Boykins, un challenge pour les défenseurs choletais. La Virtus sera, qui plus est, dans ses murs puisque le Final Four se déroule dans sa « Futurshow Station ». Bref, Cholet sera dans la posture préférée du sportif français : outsider. Kunter trouvera-t-il le « petit chemin » ? Car il existe. Il existe toujours... ■

LE CHOLET DE CES DERNIÈRES SAISONS – LA VERSION DE COLO-KUNTER – VIT SES DERNIÈRES SEMAINES

Boja. Alors, ce « petit chemin » ? Le malicieux sorcier de Beau Blanc, pas mécontent de son coup, avait confessé qu'il n'existait pas de « petit chemin ». En tous cas pas comme les gens l'entendaient.

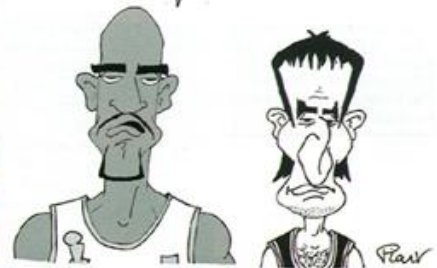


Erman Kunter et ses hommes en quête d'un titre européen.

BALLE PERDUE

SANS GARNETT (GENOU) ET GINO (CHEVILLE), CELTICS ET SPURS EN GRAND DANGER

NE SURESTIMEZ JAMAIS LES JAMBES D'UN CHAMPION...



Basket News

CHOLET, GROS COUP AU FINAL FOUR ?

POURQUOI C'EST POSSIBLE...

Après un brillant parcours européen, Cholet Basket s'apprête à disputer ce vendredi, à Bologne, son Final Four, dernière échéance d'une saison où le club n'a plus grand-chose à espérer sur la scène nationale. Les Maugeois sont loin d'être favoris. Et pourtant *BasketNews* analyse, en six points, les raisons d'y croire.

Par Florent de LAMBERTERIE



Le regard des Choletais est tourné vers Bologne où il y a un bon coup à jouer. De gauche à droite : Mickaël Mokongo, Alan Wiggins, Thomas Larrouquis (Musqui), Kevin Scraphin, Claude Marquis, Antywane Robinson et Christophe Léonard.

Une chance pour Cholet ?

KUNTER DIT : 25%

Soyons clair d'entrée de jeu, Cholet ne part pas à Bologne dans la peau du favori, loin de là. Une victoire du club des Maugeois serait même une grosse surprise pour tout le monde puisque le nom du futur vainqueur de l'épreuve est déjà sur toutes les lèvres. La Virtus semble en effet placée sur une voie royale pour remporter l'événement. Équipe la plus forte sur le papier parmi les quatre prétendants, tous ses voyants sont au vert à l'abord du dernier canté. Actuelle 2^e de la Lega - à égalité avec Rome et Milan -, la Virtus se situe jusqu'à présent en retrait derrière l'invincible Siena, mais fait jeu égal avec les équipes italiennes d'Euroleague cette saison. Une compétition dans laquelle, aux yeux d'Emman Kunter, les Italiens n'auraient pas fait tâche cette année. « J'ai vu des matches de Bologne cette saison, c'est clairement le niveau d'Euroleague. » Emmenés par l'ex-meneur NBA Earl

Boykins, la « Fortezza » s'est récemment inclinée de seulement trois petits points après prolongation contre la Montepaschi, leader absolu de l'autre côté des Alpes depuis trois ans. Même si Bologne a perdu le week-end dernier à Ferrara, elle ne devrait faire qu'une bouchée de l'AEEL Limassol en demi-finale d'un Final Four qu'elle disputera à domicile, un avantage supplémentaire dont leurs adversaires se seraient bien passés. « C'est pour ça qu'il y a eu une guerre entre

les Chypriotes et les Italiens pour l'organisation », note Kunter. « Battre Bologne, ce n'est pas facile. Alors les jouer chez eux c'est encore plus compliqué. » Dans son antre du Futurshow Station, la Virtus ne s'est en effet inclinée que quatre fois cette saison, à une seule reprise en EuroChallenge. Sans même parler des Chypriotes ou du Triumph Lyubertay, la tâche paraît bien difficile pour Cholet.

Néanmoins, on aurait tort d'effrayer trop tôt les Choletais. À l'approche de l'événement, leur entraîneur paraît même assez confiant. « Si on suit notre parcours, on peut se dire qu'on est moins bon mais si on regarde notre parcours en coupe d'Europe, on voit qu'on n'a perdu que trois matches, et qu'on en a gagnés quatorze.

LE SALUT DE CHOLET VIENDRA AVANT TOUT DE SA QUALITÉ DÉFENSIVE

Alors tu peux toujours gagner un match ou deux ou trois, mais quand tu en gagnes quatorze et que tu n'en perds que trois... » Le bilan européen de Cholet est en effet des plus solides. Trois, c'est également le nombre de matches perdus par la Virtus et Limassol en coupe d'Europe alors que le Triumph s'est incliné cinq fois. Les Choletais n'ont donc pas à rougir de leurs prestations sur la scène continentale.

Par ailleurs, le format de la compétition favorise les surprises, et Cholet pourrait en profiter. « Sur une série, on n'a pas beaucoup de chance, mais sur un match, c'est possible et il y a toujours des surprises », résume le technicien turc. « Si une équipe pense qu'elle va gagner facilement, elle a tort. Il n'y a pas de

match pour compenser derrière. Si tu donnes 15 points d'avance à l'adversaire, tu ne peux plus les rattraper. On peut toujours gérer, manger le chrono... Bologne joue chez elle, ok, mais si on arrive à leur passer devant, c'est eux qui auront la pression. » C'est pourquoi Kunter préfère finalement mettre tout le monde sur un pied d'égalité avant d'en découler. « Je dis qu'il y a 25% de chance pour tout le monde de remporter ce Final Four. 25% c'est un bon chiffre, ça laisse pas mal de chances de gagner. » Et le Turc de faire ses calculs, dans un rire : « Et si on gagne vendredi contre Messico, on sera à 50% de chance de l'emporter. »

WWW.BASKETNEWS.NET

Basket News

Que vaut vraiment Moscou ? SOLIDE MAIS PAS INJOUABLE

L'adversaire des Choletais en demi-finale n'a rien d'un tendre. Cinquième de la Superleague russo au terme de la saison régulière, le club de la banlieue moscovite aurait même sans doute pu pousser plus haut sans un début de saison catastrophique (3 victoires pour 6 défaites après 9 journées). Après un chassé-croisé de départs et d'arrivées, le Triumph a trouvé son rythme de croisière pour finalement terminer avec un bilan excellentissime (12-10). En coupe d'Europe, l'équipe a raté le train de l'EuroCup au tour préliminaire face à Opatowitz avant de réussir un parcours relativement tranquille en EuroChallenge, terminant première de son groupe à l'issue des phases de poules et du Top 16. En quart, le club s'est laissé surprendre à domicile par Perm lors du match aller (100-102) avant de s'échouer à battre son rival durant les deux confrontations suivantes (+26 et +15). Un parcours solide.

Sur le terrain, l'équipe s'articule autour d'un quartet impressionnant, avec l'ancien NBAer J.R. Bremer à l'arrière, qui passe plus de 30 minutes par match sur le parquet. À l'intérieur, les Russes s'appuient sur le paire Marcus Goree/Organ Askrabic plutôt complémentaire. L'Américain passé par Le Havre est un joueur intérieur parfois déroutant, car sa zone de danger offensif est très vaste. Solide physiquement, quel que soit l'exploit, il est capable d'utiliser sa bonne main pour arrêter de loin. Le Serbe étant pour sa part un peu plus mobile et friand de tirs à l'extérieur de la raquette, même s'il ne tente que rarement sa chance à trois-points (25 tentatives cette saison toutes compétitions confondues). Le danger peut aussi venir du meneur US Marque Perry, inamovible dans un bon jour. Arrivé en mars au Triumph en provenance du club russe de Samara, ce joueur de 28 ans est rapidement devenu l'arme offensive numéro un de l'équipe (14,8 pts en EuroChallenge). Moins utilisé en Superleague que sur la scène continentale en raison des quotas, Perry est un vrai joueur de pénétration, capable de trouver ses intérieurs sur les décalages, mais surtout très porté vers le panier. Avec Samara, il tourna même à 19,5 points en EuroChallenge, réalisant quelques très gros cartons, tant en Russie (42 pts contre Perm en ouverture avec Samara) qu'en coupe d'Europe (27 pts contre Zagreb et 26 contre le Triumph pour son dernier match européen avec son ancien club). En résumé une belle brochette de joueurs expérimentés dotés chacun d'une grosse expérience européenne. Le supporting cast, en revanche, n'a rien d'exceptionnel. Composés de joueurs locaux relativement peu connus, le banc paraît même moins fourni que celui de Cholet. « C'est une équipe que j'ai trouvée un peu short », déclarait Kunter en parlant de son futur adversaire. « À côté de leur cinq, c'est un peu léger. » Un détail qui pourrait avoir son importance vendredi puisque le Triumph disputera sa demi-finale quatre jours seulement après la fin du premier tour des playoffs russes. Opposés au Kazan de Tariq Kirksay, les Moscovites s'étaient inclinés de quatre points à l'aller avant de se relâcher chez eux au match retour (80-72). Le résultat de la

bonne, jouée sur le parquet d'Urics lundi dernier, était encore inconnu au moment de toucher cette page. Quels effets auront eu ces trois matches joués en cinq jours sur l'équipe russe ?

Quelles sont les clés ? DEFENSE ET QUALITÉS ATHLÉTIQUES

Ne disposant pas d'un potentiel offensif illimité (un seul match au-dessus des 90 points marqués), le salut de Cholet viendra avant tout de sa qualité défensive, un domaine dans lequel l'équipe des Mauges excelle en EuroChallenge. Meilleure défense de la compétition (88,4 pts concédés), Cholet encaisse huit points de moins qu'en Pro A. L'équipe se classe également première au rebond (38,5) et deuxième en terme d'adresse concédée à l'adversaire (42%). Une impénétrabilité impressionnante qui pourrait fortement gêner les Russes, d'après Kunter. « Avec Jim (Bremer), on a commencé à regarder cette équipe de Moscou. J'ai vu leur dernier match contre Perm qui les a qualifiés pour le Final Four, c'est une équipe qui ne joue

De Colo sera-t-il prêt ? OUI, MAIS MASQUÉ

L'état de forme de l'arrière international est l'une des grandes interrogations de cette équipe. Après s'être fracturé le nez lors d'un choc contre Kiev le 25 mars, l'arrière est resté éloigné des parquets jusqu'à samedi dernier, soit une absence totale de plus de trois semaines. La première blessure sérieuse de sa carrière, ainsi que sa première indisponibilité prolongée. Pas vraiment le bon timing pour aborder sereinement le rendez-vous le plus important de l'année. « Ça m'inquiète, bien sûr », reconnaît son coach. « Physiquement, je pense qu'il n'y a pas de problèmes mais, niveau mental, ça peut être difficile. Il n'a pas joué depuis longtemps, et même s'il a travaillé, le match et l'entraînement, c'est différent. » Désireux de redonner quelques repères à son peulain avant de s'envoler pour Bologne, Kunter a fait rentrer son joueur samedi à la Meilleraie contre l'ASVEL. En 22 minutes, De Colo a passé 15 points et distillé 6 passes pour une évaluation de 18, le tout malgré un masque

de moyenne sur le parquet, assurant malgré tout le boulot sous les paniers (5 rebonds de moyenne). Mais sans un Falkeur au top, il sera bien difficile pour Cholet de réussir quelque chose ce week-end. Présenté contre Villeurbanne (11 minutes seulement), l'intérieur belge toujours aux dires de son entraîneur, et nul ne sait à l'heure qu'il est dans quel état il arrivera à Bologne.

Mis à part ces deux cas, aucun pépin n'est à signaler. Les absences conjuguées de Kalvin Séraphin (Hoop Summit) et Christophe Léonard (équipe de France) ont perturbé les entraînements en 5 contre 5, mais l'un comme l'autre sont tout à fait aptes à jouer désormais.

Quelle dynamique ? À FOND SUR L'EUROPE

Si Cholet a fait très bonne figure en coupe d'Europe, les résultats en Pro A ne sont pas du même acabit. Particularité choletaise de l'année, l'équipe a souvent montré deux visages très différents sur une même semaine entre l'échec continental et national. Mais les échecs de championnat n'ont encore jamais eu d'incidence sur les matches européens. « On a une équipe émotionnelle. Quand on voit qu'on peut gagner quelque chose immédiatement, on joue mieux », avance maître Kunter en guise d'explication. « Avec cette équipe, on a plus ciblé la coupe d'Europe que le championnat et, d'ailleurs, quand on a vu que je n'allais pas bien en championnat, on a eu beaucoup de mal à changer tout ça. La concentration était sur l'Europe, je l'ai vraiment sentie lors du match de Dijon (défaite 66-74) juste après celui de Kiev. »

La dynamique actuelle (3 défaites sur les 4 derniers matches) et la quasi certitude de ne pas disputer les playoffs cette saison ne devraient a priori pas entamer le moral des troupes pour le Final Four. Sans compter que, samedi dernier, Cholet s'est imposé contre l'ASVEL et a assuré son maintien. Alors certes, l'adversaire était diminué et la prestation des hommes d'Erman Kunter n'a pas été parfaite. Mais qu'importe, Cholet aborde l'événement avec une victoire en poche. Toujours bon à prendre. « La victoire donne toujours plus de confiance, et le succès contre Villeurbanne va nous donner 10% de chance en plus de battre Moscou. » ■

« LE BASKET RUSSE, ON CONNAÎT. EUX NE CONNAISSENT PAS NOTRE JEU ATHLÉTIQUE. ÇA PEUT NOUS AVANTAGER » ERMAN KUNTER

par un basket très physique. Marcus Goree n'a pas beaucoup d'impact dans les contacts, Askrabic c'est pénible. J'ai aussi remarqué que c'est une équipe qui perd des ballons. Si on peut leur mettre un peu de pression, je pense que c'est jouable. D'autant plus qu'aux interceptions, Cholet se classe troisième en EuroChallenge (8,9).

Outre un profil défensif qui semble idéal pour contrarier les Russes, Cholet dispose d'un autre avantage sur son adversaire. « C'est un jeu typique du basket de l'Est, avec beaucoup de demi-tour, de fixation », poursuit l'entraîneur. « On va avoir un peu l'avantage sur eux parce que cette année on a joué sept matches contre des équipes avec une école de basket russe (Rostov, Sumyhtrom et Kiev, ndr). Le Triumph, ça ne sera pas très différent. On connaît le basket. Eux, ils ne connaissent pas bien notre jeu athlétique, ils ne sont pas habitués à ce type d'adversaire. Ça peut nous avantager. » Le bilan de Cholet face aux équipes de l'Est est en effet plus que satisfaisant (6 victoires pour une défaite, contre Kiev).

Et si jamais Cholet devait se frotter à la Virtus en finale ? « Dans ma tête j'ai préparé quelque chose, mais je ne veux pas parler de ça », nous dit Kunter. « Mais les joueurs sont au courant, on va travailler quelque points à l'entraînement dans l'optique de jouer contre la Virtus. Toute cette année, on a appris à travailler sur plusieurs matches, et surtout à mettre en place des défenses différentes en fonction des équipes à jouer. » Gageons que le Tarc saura sortir deux ou trois surprises de son chapeau. En tout cas, il n'a rien laissé au hasard. Si les entraînements de la semaine dernière étaient principalement consacrés à préparer le match contre l'ASVEL, Kunter avait prévu une séance vidéo sur le Triumph dès dimanche soir avant d'entamer les choses sérieuses lundi matin à l'entraînement.

de protection qui visiblement l'a un peu dérangé dans son tir (1,6 à trois-points). Dans tous les cas, le retour au jeu a été plus que probant. Avec près d'une semaine pour s'en remettre, tout laisse à penser que le shooter sera prêt.

En forme ? SI FALKER TIEND LE COUP...

« Depuis trois semaines, il nous manque notre meilleur marqueur et notre meilleur rebondeur, les deux meilleures évaluations de l'équipe. Ce n'est pas une situation idéale mais il faut rester positif. » Outre l'absence de De Colo, l'intérieur Randall Falkeur a lui aussi été perturbé par des douleurs au genou. Meilleur rebondeur de l'EuroChallenge (8,8 prises), l'homme aux arcs était l'un des pions majeurs du jeu choletais. Sur les trois derniers matches de Pro A, Falkeur n'a passé que 17 minutes

ENVIRONNEMENT ET LOGISTIQUE SOUTIEN... À DISTANCE

« C'est sûr que la performance en coupe d'Europe dépendra de la réception du championnat, mais tout dépendra du fait d'arriver ou pas le final de l'EuroChallenge », analyse le GM du CB, Thierry Chevrier. « Si on arrive en finale de coupe d'Europe, la saison ne sera pas totalement réussie mais elle ne sera pas tout à fait ratée non plus. » Dans le discours, on sent poindre une légère amertume, comme si, malgré tout, la réception du championnat était plus grande que l'épopée européenne. Malgré tout, la performance commence à faire du bruit dans les Mauges, et alors que les playoffs s'annoncent, tout le monde sait bien que ce Final Four constitue la dernière chance de succès de l'équipe. « Contre Kiev, on a senti qu'il y avait de l'effervescence autour de cette compétition, d'autant plus qu'après Dijon, on a joué deux matches à l'extérieur », poursuit Chevrier. « Je pense que dans le tête des gens, et peut-être aussi dans la tête de nos joueurs, on ne parle plus que de ça et plus assez du championnat. C'est un peu logique. »

En revanche, De Colo et les siens ne pourront pas compter sur un soutien de leurs supporters à Bologne. Le club avait organisé un déplacement en bus finalement annulé faute d'un nombre suffisant de participants, le coût du voyage s'avérant rédhibitoire. « Certaine vont s'organiser par leurs propres moyens mais non, je n'attends pas de soutien sur place », conclut le GM.

Concernant la logistique, tout a été prévu pour mettre les joueurs dans les meilleures conditions possibles. L'équipe s'envole aujourd'hui jeudi pour Bologne et arrivera sur les coups de 17 heures, avant de partir s'entraîner à la Futurshow Station à 19 heures, puis 0h00 le matin du match. On se souvient que lors du retour à Kiev, des bouchons avaient perturbé le trajet de l'équipe vers la salle et Cholet n'était arrivé que 50 minutes avant le début du match. « On ne peut pas accepter ce qui s'est passé à Kiev. Là, tout est réglé, les horaires d'entraînement... Les trois équipes sont dans le même hôtel, qui est à 15 minutes de la salle. Il n'y aura pas de problème », souligne Kunter. Tout est donc prêt pour ce Final Four. Cholet n'est plus qu'à 80 minutes de l'exploit.

F.D.L.

Rodrigue Beaubois et Nando de Colo devront être à leur top face à Moscou.



WWW.BASKETNEWS.NET

Basket News

LE PROGRAMME

Final Four à Bologne

Demi-Finales

Mercredi 29 avril

Cholet - Triumph Lyubertsy
Virtus Bologne - AEL LimassolFinale pour la 3^e place

Jeudi 30 avril

Finale

Vendredi 31 avril

Au moment où nous bouclions ces lignes, la FIBA Europe ne pouvait pas nous confirmer à 100% que le Final Four serait retransmis sur son site Internet (www.fibaeurope.com), mais la chose était en bonne voie. A priori, vous pourrez donc regarder les matches en streaming (débit d'image en direct) gratuitement, en vous connectant sur le site de la compétition, comme ce fut par exemple le cas pour le dernier Final Four d'Europe féminine.

CHOLET DANS LE RÉTRO

LA DEMI,
UNE BARRIÈRE

Avant cette année, Cholet, dans sa longue histoire européenne, avait déjà atteint les demi-finales à trois reprises. Mais, à chaque fois, cela s'était mal passé. Le format était toutefois différent. Flash-back.

Par Fabien FRICONNET

Rigaudeau (Cholet) devant Gomez (Vitoria) en demi-finale de la Coupe d'Europe en 1994.

ROSTERS ET STATISTIQUES

CHOLET BASKET (France)

Joueur	Taille	Âge	Nationalité	Min	Rs	Pts	Ph
Kevin Brasswell	1,90	30	US	32	2,8	2,6	14,1
Nando De Colo	1,95	21	Français	26	3,5	8,5	13,3
Antywan Robinson	2,02	24	US	28	4,6	1,6	11,7
Rodrigue Beaubois	1,84	21	Français	21	2,2	2,1	10,5
Vincent Grier	1,96	26	US	26	4,2	1,7	9,5
Claude Marçais	2,04	29	Français	25	6,2	8,9	8,6
Thomas Larroucais	1,97	23	Français	18	2,5	1,0	5,7
Randi Falter	2,01	23	US	26	8,0	1,0	5,6
Mickaël Mokoegbo	1,80	22	Français	15	1,1	1,9	3,9
Svevo Ho You Fat	2,08	29	Français	8	1,2	8,2	3,9
Kevin Sérapihin	2,05	19	Français	7	2,0	8,2	2,2
Christophe Leseard	1,96	19	Français	3	1,3	8,3	0,7

TRIUMPH LYUBERTSY (Russie)

Joueur	Taille	Âge	Nationalité	Min	Rs	Pts	Ph
Margais Perry	1,85	28	US	31	3,6	2,6	14,8
J.R. Bremer	1,91	28	US	31	3,2	4,0	10,9
Fedor Dmitriev	2,05	23	Russe	21	3,6	6,8	10,2
Ogden Askrabic	2,07	28	Serbe	24	5,5	9,8	8,8
Sergiy Toporov	1,96	27	Russe	24	3,5	1,4	8,2
Marcus Gorne	2,03	31	US	25	5,5	1,2	8,9
Vadim Panin	2,03	25	Russe	20	3,0	1,4	7,0
Pavel Sergeev	1,83	21	Russe	16	1,2	6,6	5,3
Egor Vyalitskiy	1,92	23	Russe	15	1,7	6,6	5,1
Valeriy Likhovidy	2,03	22	Russe	18	3,2	0,4	4,3
Alexander Mioserdov	1,83	28	Russe	11	0,9	1,1	3,6
Taras Goupo	2,12	25	Russe	9	0,8	0,2	3,4

VIRTUS BOLOGNE (Italie)

Joueur	Taille	Âge	Nationalité	Min	Rs	Pts	Ph
Keith Langford	1,93	25	US	29	3,3	1,3	14,4
Earl Boykins	1,85	32	US	33	3,1	5,6	14,1
Sharrod Ford	2,06	25	US	26	6,0	0,5	13,3
Royshawn Terry	2,06	24	US	22	5,8	6,1	12,9
Gualtiero Giovannoni	2,04	29	Ita-Ita	22	4,3	1,5	8,8
Roberto Chiocci	2,10	34	Italien	19	5,0	6,5	7,5
Dusan Vukcevic	2,00	33	Ser-Grec	18	1,1	1,0	6,7
Petteri Koponen	1,94	21	Finnlandais	17	1,8	1,0	5,9
Brett Blizzard	1,91	28	US	13	1,5	1,1	4,4
Alex Pignetti	2,00	31	Italien	22	1,8	0,4	4,3
Federico Lestini	2,03	26	Italien	9	0,2	-	1,2
Riccardo Malagoli	2,06	20	Italien	4	0,5	-	6,8
Riccardo Moraschini	1,95	18	Italien	1	-	-	-

AEL LIMASSOL (Chypre)

Joueur	Taille	Âge	Nationalité	Min	Rs	Pts	Ph
Quincy Taylor	1,96	26	US	30	3,9	2,6	16,3
Harris Mujetovic	2,05	35	Bosniaque	24	6,8	2,3	14,7
Vujadin Subotic	1,98	27	Monténégro	24	2,8	1,3	11,3
Darrell Mitchell	1,80	24	US	30	2,2	3,8	10,9
Milan Dazot	2,03	29	Croate	26	2,8	1,1	8,4
LaVell Blanchard	2,01	28	US	20	4,7	0,7	9,3
Goran Jeretic	1,94	28	Monténégro	12	0,6	1,6	4,7
Giorgos Palatas	1,90	28	Chypriote	7	0,4	1,0	1,2
Christos Loidis	2,00	18	Chypriote	1	-	0,5	1,0
Alexandros Liatsos	2,00	28	Chypriote	3	0,3	0,1	0,4
Michalis Kouzoumis	1,94	28	Chypriote	6	1,1	1,8	-
Grigoris Panleous	1,90	26	Chypriote	2	-	-	-

1990-91 - Coupe d'Europe des Clubs TROP JEUNES

Promu en Pro A en 1987 - et finaliste du championnat de France dès la première saison - le Cholet Basket est un club encore neuf au moment de cette aventure en C2, nommée alors Coupe d'Europe des Clubs et plus Coupe des Coupes. L'équipe coachée par Jean-Paul Rebatet passe le tour préliminaire, en éliminant les Suédois du Aarpt Uppsala, malgré une défaite là-bas. En phase de poule, les Maugeois, 4 victoires pour 2 défaites, signent le même bilan que le Dynamo Moscou et la Virtus Bologne, mais parviennent à se classer devant les Italiens, qu'ils ont largement dominés à la Meillerie (104-82). Cholet s'est même imposé à Moscou.

L'équipe est articulée autour de l'axe Antoine Rigaudeau-Graylin Werner à l'extérieur et du duo John Deversaux-Félix Courtinard sous les panneaux. La deuxième place de la poule permet à Cholet d'accéder directement en demi-finale, où se présente le CAI Saragoïse, alors une bonne équipe d'ACB. Forcé par un foplé d'internationaux ou de cadres espagnols - les Arca, Osaïga Andreu, notamment - et une paire d'Américains hyper efficaces (24,6 points et 12,9 rebonds pour le star, Kevin Magee, et 22,3 points pour l'arrière Mark Davis), le CAI est trop fort. Les Espagnols sortent vainqueurs du match 1 à la Meillerie (105-95) et la messe est dite, les Français s'inclinent aussi au retour (79-90). Un résultat dur à vivre mais logique. Saragoïse sera ensuite battu en finale, à Genève, par un PAOK Salonique très solide, avec Panagiotis Fassoulas, Bana Prelevic et Ken Barlow.

1993-94 - Coupe d'Europe des Clubs LA GRANDE DOULEUR

S'il y a une saison où CB était calibré pour frapper un grand coup, c'est bien en 1994. La formation de Laurent Buffard peut compter sur un Antoine Rigaudeau au sommet de son art, un Mika Jones tenant d'efficacité, un José Vargas impressionnant sous les arceaux, et une batterie d'excellents joueurs de complément, comme Bruno Coqueran, très solide au poste 5, Eric John,



spécialiste défensif dans les ailes, ou Olivier Alliné, deuxième meneur parfois associé à Rigaudeau sur le terrain. Après un premier tour délicat à gérer contre Pajonstar (1-1, +14 au goal average), puis un deuxième très facile (2-0, +40) contre les Finlandais d'Uusikaupunki, Cholet joue les gros bras dans sa poule, affichant le même bilan (7-3) que l'Arca Salonique et l'Hapoël Galil Elyon d'un jeune coach qui allait faire parler de lui (David Blatt). Comme les Israéliens, Rigaudeau est fameux (21 points là-bas, 45 au retour, avec un fabuleux 10/11 à trois-points qui rend fou Blatt). Mike Jones aussi : 35 points là-bas, 28 points (7 rebonds et 8 passes) au retour. CB bat aussi l'Arca avec 21 points et 8 rebonds de Vargas, ainsi que Zadar deux fois (16 points et 9 rebonds pour Coqueran au match 1, 20 points d'Eric John au match 2).

Mais Cholet, longtemps leader du championnat de France, baisse de pied à l'approche du printemps. C'est alors que se présente le Tau Vitoria, pour une demi-finale prometteuse, avec en mire la grande finale à Lausanne. Les Français ont l'avantage du terrain, avec le retour et la belle à la Meillerie. Il faut ça cat, au premier match, au Pays

Basque, le « Taogrès » (son nom d'alors) prend l'avantage (81-67) avec 30 points et 10 rebonds du monstrueux intérieur US Ken « The Animal » Bannister, 14 passes décisives du meneur international Pablo Laso, et 21 points du patron de l'équipe, Velimir Perasovic. Rigaudeau a assuré (20 points et 6 passes) et Jones a été correct mais sans plus (23 points à 7/21). En revanche, bousculé par le rugueux Portoricain Ramon Rivas et l'ancien pro NBA Bannister, un dur de dur, José Vargas a du mal (11 points et 6 rebonds). Ça ne va pas s'arranger. Au match 2, à la Meillerie, Vargas coale à pic (2 points à 1/7) mais le Tau, qui commet trop d'erreurs, est dominé par un Cholet euphorique (103-90).

1997-98 - Coupe Korac L'ACCIDENT DE BELGRADE

Après deux ou trois saisons de fiou et de déceptions, CB, sous la conduite du jeune Eric Girard, refait son appartent au sommet. L'équipe est talentueuse et expérimentée : Stéphane Ostrowski, Paul Fortier, Cedric Miller, Michael Roy Richardson, Jean-Phi Méthélie, Jean-Marc Sétier, Aymeric Jeanneau, James Blackwell, Giancarlo Marzocchini. En phase de poule, Cholet est intouchable (6-0) par Manresa, Mons-Hainaut et Ovarose. En seizième de finale, les Allemands de Trier sont balayés (2-0, +25). Mais le plus dur commence. En huitième de finale, se présente Varese, une équipe en construction - autour de Gianmarco Pozzocco, Andrea Meneghin et Sandro De Pal - qui remportera la Liga un an plus tard. Malgré le renfort d'Arjan Komazec, les Italiens boivent le bouillon au match 1, dans les Maugeois, et partent avec une valise (70-55). La défaite à Varese n'y change rien, Cholet atteint les quarts de finale. L'adversaire est bien connu puisqu'il s'agit du Dijon de Laurent Bernard, Bruno Hamu, Alex Nalcha et Paul Graham. À l'aller, CB fait le plus dur (82-62) et gagne le droit d'affronter l'Étoile Rouge en demi-finale, avec le match 2 à domicile, ce qui est considéré comme un avantage. Jouable. Très jouable. Mais...

À Belgrade, Cholet se tire une balle dans le pied en s'inclinant 49 à 81 ! Un accident, une sortie de route. L'ancien international yougoslave Milenko Topic (à ne pas confondre avec le jeune ailier de l'actuel Partizan Belgrade, Milenko Topic) fait du dégât (19 points), tandis que CB amuse sans succès à l'extérieur (1/14 à trois-points). De retour dans leur salle, les hommes d'Eric Girard sont vaillants, tentent tout pour refaire l'écart mais échouent, pas si loin toutefois, s'imposant 96-74.

Et, comme de bien entendu, le tombeau de Cholet ne parvient pas à aller au bout, Véroine soulevant finalement le trophée (+3 au total des deux matches).

Basket News

Cholet Basket mise sur sa paire d'as

Photo HOTSPORT - Pascal ALLET



CHOLET. Leur saison, l'EuroChallenge, l'avenir, les Bleus : à 24 heures du Final Four, Nando De Colo et Rodrigue Beaubois, les deux joyaux de CB, se livrent comme rarement.

PAGES SPORT

Le Courier de l'Ouest

Basket-ball

« C'est le subconscient qui est le plus dangereux ! »

Final Four
J-1

Eurochallenge. Qui mieux que Jim Bilba, l'actuel assistant d'Erman Kunter, pouvait évoquer l'attente d'un match-couperet ?

Entre guillemets



Jim Bilba, vice-champion olympique 2000, champion d'Europe en 1993, acteur de trois Final Four, 12 fois All Star.

« Attendre un rendez-vous pareil, c'est excitant. En tant que joueur, on a toujours envie de connaître ces moments-là. On ne sait jamais quand ils vont arriver, mais quand ils arrivent, on ressent une envie totale de se donner. Le tout, c'est d'arriver à trouver un équilibre, à gérer les émotions, le stress, l'envie, et en même temps le physique. L'essentiel est là. Une fois qu'on a trouvé cette alchimie, le terrain est propice à l'installation d'une certaine confiance.

En tant qu'entraîneur, membre du staff, le travail n'est pas tout-à-fait le même. Il faut parvenir à maintenir une certaine pression sur le groupe. La concentration sur cet unique objectif. L'appréhension de l'événement est plus globale : de cette pression qu'on instaure, le groupe doit s'exploiter

comme un seul homme. On part à la guerre, et on y part tous ensemble.

Au-delà des données internes à l'équipe, il y a aussi des paramètres externes à gérer. Au niveau de l'ambiance par exemple. Dans ce type de situation, où tout se joue sur un match, l'essentiel est de ne pas s'éparpiller. Il faut rester concentré sur la compétition. Ça s'est du ressort propre des joueurs. Pour le staff, le club, il s'agit aussi de gérer les sollicitations extérieures, de la presse notamment.

« Eurologue ou Eurochallenge, même combat ! »

Le niveau de la compétition n'importe en aucun cas. Que l'on soit en Final Four d'Eurologue ou d'Eurochallenge, l'approche ne varie pas. C'est le même cheminement. La même préparation physique, le même travail mental. Il faut être prêt le jour J. Pour soi et pour l'équipe.

J'ai été joueur, et je sais que souvent, quand on leur fait une remarque, les joueurs pensent que c'est tourné contre eux personnellement. Alors qu'on le fait dans l'intérêt du groupe tout entier.

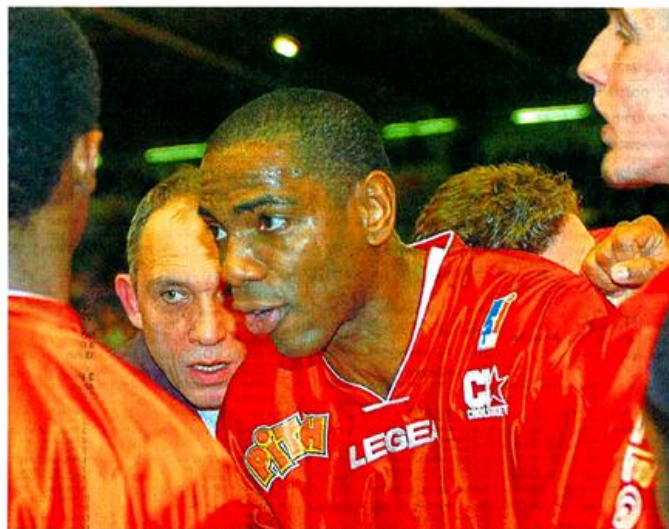
Après, le fait que tout se joue sur un match, c'est comme ça, une donnée parmi tant d'autres. Il est certain que l'enjeu est plus perceptible,

immédiatement comble. Il y a théoriquement un challenger et un favori, mais sur une seule rencontre tout est possible. Ce n'est pas que cette formule nivelle les niveaux, mais elle place une pression supplémentaire sur les deux équipes. Du coup, c'est un peu à qui la gère le mieux.

Et de fait, le facteur psychologique joue beaucoup. Enormément. A ce niveau de compétition, et à ce stade de la saison, on sait que physiquement, on est prêt. Ça s'est du concret. Et il y a le reste, moins palpable. C'est le subconscient qui est le plus dangereux au moment d'aborder ce genre de rendez-vous. Ne pas se laisser submerger.

C'est aussi là que la notion de groupe prend toute son importance. Quand on a été champions d'Europe avec Limoges, on avait conscience que tout n'était pas parfait, dans l'équilibre de l'équipe notamment, mais chaque fois qu'il y avait une tentative de « passage », on a su réagir ensemble. L'identité de collectif était là. Ça nous a apporté beaucoup. Mentalement, il faut être très fort. C'est ça que l'on doit reproduire. »

Recueilli par
Christophe MAZOWER.



Pour Jim Bilba, à ce stade de la saison, c'est le facteur psychologique qui est le plus complexe à gérer à l'approche d'un Final four européen. « Car physiquement, on sait qu'on est prêt. »

► Les coulisses de CB

Dans les valises des Choletais



Cholet, hier. Comme tout basketteur, un des premiers réflexes de Claude Marquis est de glisser ses chaussures dans le sac. Photo CO/Etienne Lizambard.

Les Choletais espèrent ne pas prendre une valise, demain soir, face à Moscou en demi-finale de l'EuroChallenge. La leur est déjà pleine...

• *N'oubliez pas votre passeport !* • C'est écrit noir sur blanc sur les feuilles de route émises par Cholet Basket. Les joueurs sont donc prévenus. Mais au fait, Messieurs les Choletais, outre les passeports, quel autre objet essentiel mettez-vous en priorité dans votre sac de voyage ? • *Les chaussures* •, affirmation sans hésitation Beaubois et Mokongo. Bien répondu.

Mais pour eux comme pour les autres, pas question d'oublier • l'autre essentiel •. Le plus important en fait, à savoir : DS, Ipod, Archos, PSP... Si vous ne comprenez rien à ces sigles, pas de panique, c'est juste que vous n'êtes pas branché technologie. Les basketteurs choletais, eux, maîtrisent.

Séries TV et Mario Kart...

• *Les déplacements peuvent être longs, même très longs*, explique Marquis. *Il faut bien trouver quelque chose pour nous occuper. Le mot d'ordre dans ces cas-là, c'est « autonomie ».* *Il faut charger les batteries à fond.* • Dans le bus siglé CB ou dans l'avion, place donc aux séances de visionnages de films. • *En fait, moi c'est plutôt les séries TV : Lost, Heroes...* •, continue Marquis. Des films donc, de la musique aussi. Du rap pour Mokongo (Lil Wayne), de la soul ou du hip-hop pour Marquis, du zouk

et du rap pour Beaubois... Bref, les casques ne décollent pas souvent des oreilles. Adieu donc les parties de cartes endiablées chères aux • anciens • basketteurs. • *C'est vrai, cette année, il n'y a plus de parties de belote ou de poker comme l'an dernier* •, note Marquis. La raison principale ? L'amuseur Steed Tchicamboud est parti. A la place, • *on organise parfois des concours de Mario Kart* •. A ce jeu-là, Nando De Colo est un virtuose.

L'amende versée au pot

Lors des déplacements européens, l'autre jeu du groupe, c'est de tout faire pour s'octroyer le siège • sortie de secours • dans l'avion. Celui où un gaillard de plus de 2 mètres peut tranquillement allonger ses jambes. Pour ça, c'est parfois la guerre. • *C'est arrivé. Mais de toute façon, il y a toujours une sortie de secours pour moi. C'est normal, je suis le capitaine et le plus ancien. Il faut respecter la hiérarchie* •, s'amuse Marquis qui, comme tous ses partenaires, se plie aussi à quelques obligations.

Prendre les repas en commun en est une première. Logique. Ne pas utiliser le téléphone à table est la seconde. Normal. Et que risquent les contrevenants ? • *Une amende. A la fin de la saison, on fait un repas avec la cagnotte.* • Claude Marquis n'en dira pas plus. • *Non, je ne donnerai pas le nom de celui qui a mis le plus d'argent ! Je peux juste dire que ce n'est pas moi.* •

T. B.

Le Courrier de l'Ouest

Un groupe au complet

Hier, les Choletais se sont entraînés au complet. Antywane Robinson (gastro), Kevin Braswell (angine) et Vincent Grier (talon) sont désormais complètement opérationnels. La séance d'hier était axée sur le jeu du Triumph Moscou. Aujourd'hui, départ à 13 h de Cholet. Décollage de Nantes à 15 h.

Un avion de 50 places

Cet après-midi, la délégation choletaise - composée de 42 personnes (joueurs, staff technique et administratif, partenaires, journalistes) - prendra place à bord d'un avion privé de 50 places. « *Ça nous coûte trois fois plus cher qu'un déplacement normal* », note Thierry Chevrier, directeur sportif de CB. A Bologne, les joueurs et le staff technique

logeront dans le Savoia Hôtel Regency, un établissement de haut standing, siglé quatre étoiles luxe, dans lequel vont loger les deux autres équipes du Final Four (Moscou et Limassol).

Matches retransmis en direct

Les matches du Final Four seront retransmis en direct sur le site italien www.e-tv.it. La demi-finale CB-Moscou, c'est demain à 18 h.

Basket News sort en kiosque

L'hebdomadaire Basket News sort aujourd'hui en kiosque avec Nando de Colo en une. A l'intérieur : deux pages entièrement consacrées au Final Four de l'EuroChallenge et une troisième sur les demi-finales européennes de Cholet Basket.

▶ L'AVIS D'UN COACH DE PRO A

Jean-Luc Monschau

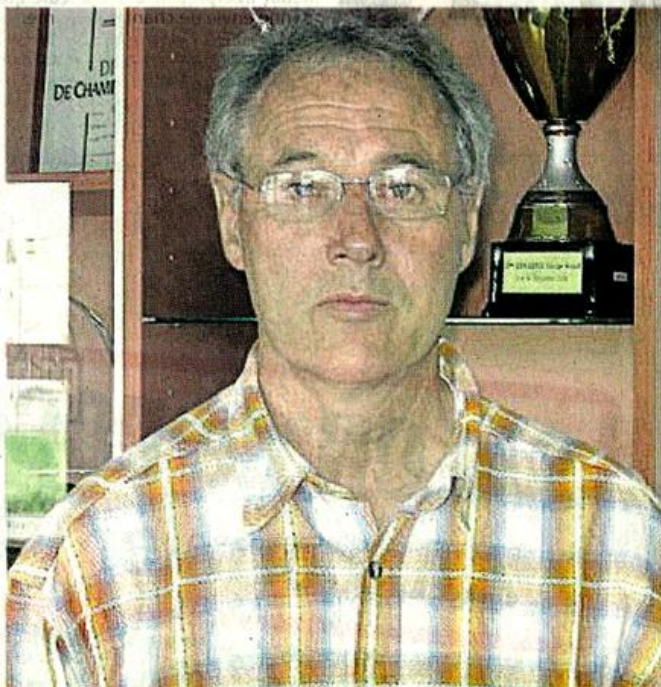
Chaque jour, l'avis d'un technicien français sur les chances de Cholet Basket au Final Four. Aujourd'hui : Jean-Luc Monschau, coach du SLUC Nancy.

« Les Choletais ont maîtrisé leur parcours de bout en bout, ils ont été vraiment constants. Dans ce Final Four, c'est une équipe qui a des arguments à faire valoir, elle a du physique et du brio. A eux maintenant d'exprimer tout ça avec de la confiance. En tant que technicien français, je me réjouis de la voir arriver à ce stade-là de la compétition. Et arrêtons de chipoter sur le fait que ce soit l'EuroChallenge

et non l'Euroleague. C'est un Final Four et croyez-moi, ça joue très bien au basket ! La saison dernière, Les Choletais ont remporté la Semaine des As et ils ont sûrement dû en retirer des choses dans l'approche d'un tel événement. Après, il n'y a pas de méthode miracle, il n'y a pas une ficelle psychologique magique, sinon ça se saurait ! Mais c'est sûr, l'an dernier, aux As, Erman Kunter a su trouver l'alchimie. Maintenant, ça reste du basket, il ne faut pas non plus chercher midi à 14 h : il faut rentrer les paniers ! »

Recueilli par F.R.

La formation réputée de CB a franchi les frontières



Jacques Catel, directeur du centre de formation.

Le Centre de formation de Cholet Basket a formé et continue de former des joueurs capables d'évoluer au plus haut niveau du basket international.

Les clubs professionnels de Pro A ont l'obligation d'avoir une structure qui forme des jeunes de haut niveau entre 15 et 20 ans (des cadets aux espoirs). Le cahier des charges, très rigoureux comprend 4 domaines, la structure d'hébergement, l'aspect sportif, le suivi médical et scolaire. À Cholet, Jacques Catel dirige ce centre avec en charge la partie administrative. La responsabilité technique incombe à Jean-François Martin (espoirs) assisté de Sylvain Delorme (cadets). Le docteur Léon-Marc Griffon assure le suivi médical.

Depuis décembre 2009, le centre dispose de nouveaux locaux à proximité de la Meilleraie. Avec cet établissement très fonctionnel géré comme un internat avec un gardien et la présence d'un adulte chaque nuit, le club a gagné en qualité de travail.

Connu des recruteurs

Car une ville comme Cholet aux moyens financiers limités ne peut s'offrir des vedettes payées au prix fort. D'où la volonté de mettre l'accent

sur la formation des jeunes joueurs, c'est même l'image de marque du club. Des noms très célèbres associés à la formation viennent étayer cette réussite, hier Rigaudeau et Bilba, aujourd'hui, Jeanneau, Gelabale, De Colo, Beaubois et Séraphin. A cette liste non exhaustive peuvent venir s'ajouter le nom d'autres joueurs qui font le bonheur de beaucoup de clubs de Pro A et Pro B.

Cette marque de fabrique fait de Cholet-Basket un club connu à l'étranger. Et chaque année, des recruteurs se déplacent du côté de La Meilleraie. Avec les règlements actuels qui permettent aux clubs français d'intégrer davantage de joueurs étrangers (surtout américains), on peut s'interroger sur la nécessité de continuer à dispenser une formation qui donne des résultats sur le long terme.

À Cholet on milite pour limiter le nombre d'Américains et on veut continuer sur la voie de la formation qui a fait ses preuves. D'ailleurs comme le souligne Jacques Catel, « l'image positive de club formateur convient bien aux spectateurs de la région, aux collectivités locales, régionales et aux entreprises qui soutiennent le club ». Avec une telle volonté, on peut faire confiance aux dirigeants pour que la formation demeure fidèle à sa réputation.

Le Courrier de l'Ouest